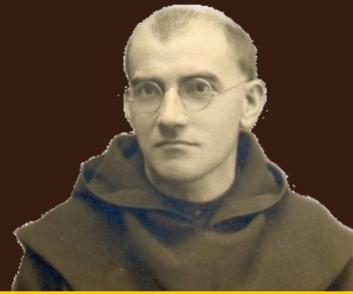


La Lettre du Comité

# Père Jacques de Jésus





Chers amis,

Il y a une continuité dans la relation judéo-chrétienne chez les carmes d'Avon. On connaît l'histoire du père Jacques et des trois enfants juifs qu'il a accueillis au Petit Collège en 1943-1944. Il est vraisemblable qu'il en a accueillis

beaucoup plus en réalité, mais cela nous reste inconnu.

La pose, le 2 juin 2019, de la nouvelle plaque que la communauté juive de Fontainebleau a offerte en hommage au père Jacques est encore dans nos mémoires.

Mais on connaît moins l'accueil que le Centre Spirituel des Frères carmes d'Avon réserve régulièrement à deux associations juives.

Ainsi, des membres de l'association *Dor Va Dor* se rendent à Avon pendant toute une semaine pour des échanges sur les racines culturelles juives, en présence de rabbins, et le *MJLF* (Mouvement Juif Libéral de France), une association à but religieux, vient également tout un weekend à la rentrée de septembre. A cette occasion, les carmes sont invités à participer à la prière du kaddish devant la plaque des trois enfants.

Le carme Michel de Goedt, décédé en 2009, était bien connu pour avoir favorisé, par ses écrits et autres interventions, l'amitié judéo-chrétienne.

Faut-il remonter jusqu'à la fondatrice du Carmel déchaussé, sainte Thérèse d'Avila, dont les origines juives, par son ascendance paternelle, sont aujourd'hui bien connues...

Vous lirez dans cette publication plusieurs articles et documents relatifs aux liens du père Jacques avec le judaïsme. Ces liens doivent être mis en valeur à l'heure où, en France et en Europe, nous constatons que l'antisémitisme se manifeste à nouveau. Nous le condamnons autant en chrétiens, conscients de notre proximité avec le judaïsme, qu'en hommes attentifs au respect de la dignité de tout être humain.

Enfin, vous trouverez les dernières informations sur les publications relatives au père Jacques et, ci-contre, le déroulement de la journée de l'inauguration du Mémorial, le 2 juin 2020.

Nous vous souhaitons une bonne lecture, dans l'amitié du père Jacques !

Frère Robert ARCAS, ocd



**Mardi 2 juin 2020**

au Couvent des Carmes  
d'Avon-Fontainebleau

## Inauguration du Mémorial Père Jacques

11h45

**Messe à la chapelle du couvent des carmes d'Avon, présidée par Mgr Jean-Yves Nahmias, évêque de Meaux**

12h30

**Pique-nique dans le jardin**

14h30

**En avant première, projection d'un film documentaire sur le Père Jacques réalisé par M. Armand Isnard**

15h30

**Inauguration du Mémorial Père Jacques en présence de représentants de la municipalité d'Avon, de l'évêque de Meaux avec la participation musicale de quelques membres du groupe NotesSolidaires.**

17h15

**Vin d'honneur**

20h30

**Projection du film "Une petite fille privilégiée" (à la maison dans la Vallée à Avon)**

<http://jacquesdejesus.com>

# Un grand moment de souvenir : 2 juin 2019



En cette année 2019, la « Fête des Justes » organisée par la mairie d'Avon, en lien avec le couvent des carmes, coïncidait avec l'anniversaire de la mort du Père Jacques : 2 juin.

### Un temps de célébration

Rendez-vous était donné à l'église Saint-Pierre d'Avon pour une messe présidée par le père Guillaume Dehorter, provincial, et animée par les frères carmes d'Avon. Le père Guillaume concluait son homélie par ces mots : « Le colonel André, figure notoire de la Résistance mais d'obédience notoirement différente [communiste] de celle du père Jacques témoigna qu'il allait rencontrer ce dernier comme on va boire à une source. Celle qui affleurerait en lui, c'était sa prière, son imploration de l'Esprit : "Celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie gratuitement". Que ce jour donne de nous y désaltérer et de nous en réjouir ! »

À la fin de la célébration Maryvonne Braunschweig nous a invités à contempler le vitrail réalisé par Guy de Vogüé en souvenir du Père Jacques et des trois enfants juifs, Hans Helmut Michel, Jacques France Halpern et Maurice Schlosser, arrêtés en même temps que lui, le 15 janvier 1944.

### Un temps de recueillement

Puis toute l'assistance convergea vers le cimetière du couvent des carmes. Là, Edmond Richemond a dévoilé la nouvelle plaque offerte par la communauté juive de Fontainebleau-Avon qui venait remplacer celle qui

avait été offerte en 1965 et qui était très abîmée. Puis ce fut le moment des divers discours que vous pourrez lire plus loin dans ce numéro.

Pour achever ce temps, quelques membres de l'ensemble musical *NoteSolidaires* ont soutenu notre méditation en jouant quelques morceaux de musique juive.

### Un temps de mémoire et de fête

Après un temps de convivialité, les participants étaient invités à se retrouver à la Maison dans la vallée pour la projection d'un magnifique documentaire, Opa (Grand-père). Il a été réalisé par Simon Maller, pour garder mémoire de ce qu'avait vécu son grand-père, Edmond Richemond, qui s'est caché en Suisse pendant la guerre pour échapper aux rafles ; puis Simon et Edmond dialoguèrent avec la salle.

Une seconde table ronde réunit Maryvonne Braunschweig et moi-même pour rappeler les événements du 15 janvier 1944 et leurs tragiques conséquences.

Pour terminer cette journée, l'ensemble *NoteSolidaires* donna un concert mêlant les musiques juives et chrétiennes.

Ce fut une journée riche en rencontres et en émotions. Merci à tous les participants.

Frère Didier-Marie GOLAY, ocd



La communauté Juive de Fontainebleau-Avon, remercie toutes celles et tous ceux qui participent à ces cérémonies du 2 juin 2019, à la mémoire des justes d'Avon, en particulier à celle du Père Jacques.

La communauté Juive de Fontainebleau-Avon, a désiré restaurer la plaque commémorative dédiée au Père Jacques, inaugurée en 1965, pour le vingtième anniversaire de sa disparition, et qui avait été détériorée par le temps.

C'est pour nous un travail de mémoire !

Il est très important de faire comprendre aux jeunes générations que la barbarie n'est pas invincible et le danger est permanent.

Que pensent les élèves qui ont vu l'intrusion de la gestapo pour arrêter brutalement leurs camarades ? Puis de l'arrestation du Père Jacques pour avoir voulu sauver trois enfants juifs ?

Ce sont d'atroces souvenirs, très traumatisants.

La meilleure réplique pour combattre cette barbarie, est l'éducation et la transmission.

À l'heure où les voix des témoins se font de plus en plus rares, un enseignement historique rigoureux est nécessaire pour conserver la vie à l'être humain.

C'est capital dans ce combat contre l'oubli, le déni et l'antisémitisme.

D'où l'importance de transmettre et faire connaître cette histoire.

Déjà en 1988, un voyage en terre d'Israël, avait été organisé par notre communauté et avec la participation, entre autres, d'élus d'Avon, de la sœur d'un des enfants juifs et de trois enfants d'une dizaine d'années.

Lors de ce voyage nous avons planté deux arbres, dans l'allée des Justes au mémorial Yad Vashem à Jérusalem, et ce, pour la mémoire du Père Jacques et de Rémy Dumoncel.

Aujourd'hui nous avons voulu restaurer cette plaque et aussi rappeler au souvenir de tous, cette période de l'histoire de la ville d'Avon.

Dans la journée, d'autres souvenirs seront évoqués, et nous espérons que le rappel de cette période permettra de perpétuer la mémoire aux générations futures.

Nous vous remercions encore de votre présence et de votre participation

Jacques FONTANE  
Pour la Communauté juive de Fontainebleau





C'est en tant que représentant du *Comité français pour Yad Vachem*, qui œuvre depuis sa création pour faire reconnaître et honorer les « Justes parmi les Nations », que je prends ici la parole.

Le 18 janvier 2007, dans la crypte du Panthéon, le Président de la République, Monsieur Jacques Chirac, a donné, auprès des grandes figures de notre pays, une place légitime aux 4 099 Justes parmi les Nations de France, reconnus par l'Etat d'Israël, dont plus de 41 en Seine et Marne, ainsi qu'à tous ceux, restés anonymes.

Il y a inscrit leur action collective par ces mots : « Bravant les risques encourus, Ils ont incarné l'honneur de la France, ses valeurs de justice, de tolérance et d'humanité. »

Qui donc étaient ces Justes parmi les Nations ?

Au moment où se déroulait la Shoah, quand la majorité des pays gardaient le silence sans intervenir, des personnes non juives, dans les territoires sous occupation nazie, choisirent de sauver des juifs en danger, au péril de leurs vies.

L'Etat d'Israël et le Mémorial de Yad Vashem à Jérusalem, décidèrent en 1963 de leur rendre hommage et de leur attribuer le titre de « Juste parmi les Nations ». Ce titre est la plus haute distinction civile attribué par l'Etat d'Israël. Il est la traduction d'une expression hébraïque utilisée, dès l'Antiquité, dans le Talmud, pour qualifier les « non-juifs vertueux œuvrant avec compassion et justice ».

La période de l'Occupation est sombre. La France connaît les lois d'exception. Les collaborateurs, de triste mémoire, non seulement aident les Nazis, mais parfois même les devancent dans leur entreprise. Une grande majorité de Français, silencieuse, passive, préoccupée par le quotidien, attend des jours meilleurs.

Mais la France, c'est aussi de merveilleux éclats de lumière qui surgissent de l'obscurité. Alors que ces hommes et ces femmes pouvaient fermer les yeux et passer en silence, ils se sont mis en danger de mort, eux et leur famille, pour sauver des juifs. Ils l'ont fait avec toute leur âme, tout leur cœur. Certains y ont laissé leur vie.

En France, 76 000 juifs, dont 11 400 enfants, furent déportés. Seuls 2 550 revinrent. Aucun enfant ne se trouvait parmi eux.

Malgré ce lourd tribut payé à la « solution finale », l'engagement et le courage de ces Françaises et Français du refus ont largement contribué à protéger et à sauver de nombreux juifs de France.

Winston Churchill a dit : « Nous devons nous souvenir du passé pour forger l'avenir ».

Nous sommes les survivants de cette tragique et effroyable époque et, d'ici quelques années, nos mémoires seront muettes car les voix des témoins se seront tues.

C'est pourquoi, en organisant chaque année depuis 2015 la « Fêtes des Justes », vous rappelez, Madame le Maire, le souvenir de ces héros d'Avon, de ces résistants, qui se sont levés face à la barbarie de l'envahisseur.

De nombreux « justes » resteront anonymes.

D'autres ont vu leur courage reconnu. La réinauguration de cette plaque en est le témoignage. Ils ont reçu le titre de « Juste parmi les Nations » :

Rémy DUMONCEL, maire d'Avon.

Paul MATHERY, secrétaire de mairie.

Et le Père JACQUES, religieux de l'Ordre des carmes déchaux, et directeur du Petit Collège, où nous sommes, et qu'il avait fondé.

Madame le Maire, votre municipalité répond ainsi, non seulement au « devoir de mémoire » qui incombe à tous, mais aussi et surtout à son corollaire, le « droit à la mémoire », droit essentiel pour les générations futures, afin qu'elles soient averties du danger de l'intolérance, du racisme, de l'antisémitisme, du négationnisme et de l'amalgame.

Pour qu'elles restent vigilantes, car, nous le constatons tous les jours, il ne suffit pas de dire « Plus jamais ça ».

Souhaitons que ce témoignage de reconnaissance en soit le symbole et nous guide sur la voie que nous ont tracée ces hommes et femmes, héros de l'ombre.

A vous, Madame le Maire, à votre équipe, aux habitants d'Avon et d'ailleurs, à tous les présents :

MERCI de votre engagement pour cette noble cause

Bertrand KLEIN  
p/o Ralph MEMRAN.

Représentant du comité français pour Yad Vachem



Chers amis de la communauté juive, chers amis du Couvent, chers amis du Père Jacques, je voudrais commencer cette prise de parole par un Psaume :

*Quelle joie quand on m'a dit : « Nous irons à la maison du Seigneur ! » Maintenant notre marche prend fin devant tes portes, Jérusalem ! Jérusalem, te voici dans tes murs : ville où tout ensemble ne fait qu'un ! (Psaume 122).*

Il y a tout juste 10 jours avec quelques frères de notre Province religieuse carmélitaine, nous étions justement en pèlerinage à Jérusalem et nous avons pu nous rendre à Yad Vashem revoir notamment l'arbre des Justes dédié au Père Jacques – Lucien Bunel. L'arbre grandit et se développe, heureux serions-nous si la connaissance de la figure du Père Jacques pouvait ainsi croître au-delà des murs de ce couvent, cette « Fête des Justes » veut en tout cas y contribuer et votre présence en est un vibrant hommage.

L'action du Père Jacques est enracinée dans l'histoire de notre pays et sa mémoire doit être mise à l'honneur, c'est tout le sens de l'inauguration d'une nouvelle plaque commémorative offerte par la communauté juive que je remercie chaleureusement.

En ce jour, en ce lieu, nous ne faisons qu'un autour du Père Jacques comme nous y invite le Psaume 122, le Père Jacques est là comme une figure exemplaire, prophétique, pour nous rappeler la valeur et la dignité de la personne humaine. Reste gravée dans ma mémoire la parole d'un ancien compagnon de déportation du Père Jacques, Monsieur Jean Gavard, décédé il y a 3 ans déjà et qui disait : « Quand on rencontrait le Père Jacques dans un camp de concentration, on

n'avait plus honte d'être un homme ; il vous réconciliait avec l'espèce humaine ».

Alors que le nazisme n'a cessé de bafouer la dignité humaine que ce soit en premier lieu pour sa religion, pour son comportement sexuel, pour sa tendance politique, pour son handicap et d'autres raisons toujours plus obscures les unes que les autres, au milieu de cet asservissement le Père Jacques est resté un homme libre, droit et juste.

Respect, dignité et noblesse de notre humanité, voilà trois mots qui devraient être gravés non pas sur des tables de pierre mais directement sur nos cœurs !

Le respect, c'est ce que l'on retrouve dans toute la Bible avec la dimension de la crainte de Dieu, non pas de la peur, mais bien cet infini respect devant Celui qui nous a créés.

La dignité de notre condition humaine, c'est ce que nous avons tous reçu en étant créé à l'image et la ressemblance de Dieu tel que nous l'enseigne le premier chapitre du livre de la Genèse (Gn 1,26).

La noblesse de notre humanité, c'est ce qui nous rend grand et solidaire les uns des autres, qui fait que chaque homme est mon frère sans exception.

Aujourd'hui encore, nous avons besoin de figures, de prophètes comme le Père Jacques que ce soit dans notre pays, en France, que ce soit dans les différentes parties du monde, des figures pour éclairer notre monde afin que la dignité humaine ne soit plus jamais bafouée.

Merci.

Frère Christophe-Marie BAUDOUIN  
Prieur du couvent des carmes d'Avon



## Homélie du 2 juin 2019, en l'église Saint-Pierre d'Avon

En ce beau jour de rencontres et de fête organisé par la municipalité d'Avon, il est bon d'entendre l'appel évangélique à l'unité qui rejoint nos aspirations profondes et pour laquelle, d'une certaine manière, les trois « justes » d'Avon ont payé de leur vie. Pourtant, l'approche de notre liturgie est – comme souvent – autre. Depuis l'Ascension et tout au long de l'intense neuvaine qui nous conduira à la Pentecôte, elle nous fait attendre. Non comme une personne capricieuse qui montre ses prérogatives en se faisant attendre mais en nous apprenant à attendre, à espérer, à implorer la venue de l'Esprit Saint. Expérience spirituelle fondamentale de désir, de dépouillement, d'enracinement et de discernement, telle est la prière. Pour l'aviver en nous, la liturgie de la Parole montre trois figures de priants : Etienne qui voit, Jean qui entend et – matrice de la prière chrétienne – Jésus qui dialogue avec son Père.

Cela me suggère quatre caractéristiques de la prière.

La première est fondamentale. La prière ne consiste pas d'abord à implorer des faveurs comme on le ferait avec une personne capricieuse, encore elle, qu'il faudrait amadouer mais elle fait partie de la vie même de Dieu. Prier consiste à entrer dans le mouvement de la grâce, cet échange du Père et du Fils où la théologie voit justement l'Esprit-Saint. La prière se modèle dès lors sur celle de Jésus et modèle notre existence à la sienne. Etienne va ainsi mourir comme Jésus, remettant son Esprit et pardonnant à ses persécuteurs (Ac 7,59-60). Dans sa grande prière adressée au Père, Jésus implore l'unité de ses disciples : « comme toi, Père, tu es en moi et moi en toi » (Jn 17,21).

Ensuite, deuxième et troisième caractéristiques, la prière est à la fois l'expérience d'une rencontre du Dieu vivant et celle d'une espérance de sa venue. Etienne voit la gloire de Dieu selon même ce qu'avait demandé Jésus : « je veux que là où je suis ils soient eux aussi avec et qu'ils contemplent ma gloire » (Jn 17,24). Mais Dieu demeure le tout Autre que, selon les Écritures, « on ne peut voir sans mourir ». Jean implore ainsi la venue de celui dont il a entendu la voix : « Amen ! Viens, Seigneur Jésus ! » (Ap 22,20) et ce paradoxe est encore plus marquée encore à la Pentecôte où accueillir l'Esprit Saint consiste à implorer sa venue : *Veni Sancte Spiritus !*

Quatrième caractéristique, la prière avive et affermit la relation avec autrui : si la prière est désir de Dieu, elle est aussi celui du meilleur pour le prochain. Etienne souhaite le pardon de ses ennemis (Ac 7,59), Jean exprime un appel au bonheur (Ap 22,14) et Jésus implore l'unité de ses disciples afin que le monde sache l'amour de Dieu (Jn 17,23). Prier ne consiste pas à garder la tête dans les nuages comme les anges le reprochèrent aux témoins de l'Ascension. Pour le dire autrement pas de mystique sans politique : de mystique authentique et de noble politique, faut-il préciser.

Le Père Jacques en est un témoin éloquent. Au jour du 74<sup>e</sup> anniversaire de sa mort, implorer l'Esprit-Saint n'est-il pas lui rendre hommage ?

Appel mystique et politique à se laisser dépouiller car l'unité à laquelle nous aspirons est au-delà de notre portée mais un don de l'Esprit à accueillir. Et pour accueillir le Père des pauvres, il s'agit de devenir pauvre, devant Dieu et devant les hommes.

Appel donc aussi à l'humilité. L'Église se réjouit des témoins de l'évangile qui, à toutes les heures de l'histoire, ont défendu la grandeur de l'homme au nom de Dieu. Elle sait aussi ses failles, tous ceux qui ont défailli voire davantage et toutes nos médiocrités. Appel à l'espérance comme mémoire de l'avenir : vers là portent les commémorations véritables. Un des trésors que notre expérience de foi a aujourd'hui à partager est sans doute notre attente. Pauvreté et espérance, telles sont les conditions pour laisser rayonner la gloire qui nous attire et affleurer la source qui nous abreuve.

Le colonel André, figure notoire de la Résistance mais d'obéissance notablement différente de celle du père Jacques témoigna qu'il allait rencontrer ce dernier comme on va boire à une source. Celle qui affleurerait en lui, c'était sa prière, son imploration de l'Esprit : « celui qui le désire, qu'il reçoive l'eau de la vie gratuitement ».

Que ce jour donne de nous y désaltérer et de nous en réjouir !

Frère Guillaume DEHORTER, Provincial de Paris OCD

---

# Les frères Maurice et Simon BAS :

Deux jeunes juifs au collège des carmes d'Avon en 1943

Par Maryvonne BRAUNSCHWEIG

---



Maurice BAS



Simon BAS

**Rendue célèbre par le film *Au revoir les enfants*, de Louis Malle, l'histoire tragique des trois adolescents juifs, Jacques Halpern/Dupré, Maurice Schlosser/Sabatier, Hans-Helmut Michel/Jean Bonnet, accueillis comme élèves au couvent des carmes d'Avon, occulte celle très mal connue des deux frères Bas, Maurice et Simon, également présents en 1943, mais pas comme élèves. Tous deux ont survécu à la guerre ; mais ils ont si peu raconté leur itinéraire, qu'il est très difficile aujourd'hui de le reconstituer avec exactitude.**

Que sait-on de leur histoire ? Peu de choses, car Maurice Bas n'a pas souhaité reparler de cette période traumatisante, même à ses proches, d'autant qu'il a été cruellement accablé par le destin avec les décès successifs de sa mère et de sa première épouse dans les années de l'après-guerre. Il a fallu qu'à la sortie du film un « mauvais procès » soit intenté au Père Jacques dans un article paru dans la revue *Carmel* en 1987, lui faisant reproche, entre autre, d'avoir sacrifié l'éducation de ses élèves à un goût du martyre, pour que, choqué par les propos de ceux qui cherchaient à le discréditer, Maurice Bas sorte de son silence pour prendre la défense de celui à qui il voue une admiration sans bornes. On ne fera donc qu'une ébauche de leur histoire, nous appuyant sur les deux courts passages inclus dans le livre *Le Père Jacques, martyr de la charité*, témoignages recueillis par le Père Philippe

de la Trinité et publiés en 1947, et le témoignage de Maurice Bas lui-même, mal enregistré, quarante ans plus tard, dans la cour de l'ancien Petit Collège, le 1<sup>er</sup> novembre 1987, alors qu'il était venu témoigner, juste après la sortie du film de Louis Malle, *Au revoir les enfants*. Il est encore revenu à trois reprises dans le cadre du travail pédagogique mené par le collège de la Vallée : en décembre 1987 pour un témoignage devant des élèves avec Lore Michel-Tourtebatte, la sœur de Hans-Helmut ; en novembre 1988 lors d'une soirée cinéma-débat dans une salle pleine à craquer au Sélect à Fontainebleau, en présence de Serge Klarsfeld et d'autres intervenants, à l'occasion de la parution du livre *Les déportés d'Avon, enquête autour du film de Louis Malle : Au revoir les enfants*, et de l'inauguration au théâtre de Fontainebleau de l'exposition accompagnant le livre ; enfin il était présent à la Maison dans la Vallée à Avon, le 29 avril 1990, pour la journée souvenir des déportés, lors de la restitution au public du voyage de mémoire à Auschwitz des élèves impliqués dans ces recherches. Mais il n'a pas apporté alors plus de précisions ; il aurait fallu pouvoir l'interviewer seul, mais le temps a manqué. Par ailleurs, et toujours choqué par l'horreur de la Shoah et probablement par la crainte que ce qui a eu lieu un jour puisse se reproduire à nouveau, il est toujours resté discret sur sa judéité, refusant même de témoigner dans le film documentaire *Les enfants du Père Jacques* réalisé en 1989 pour la télévision (et aujourd'hui diffusé par

le Centre spirituel des carmes d'Avon). Nous disposons cependant de quelques comptes rendus de presse suite à ses témoignages durant cette période. Et c'est lui-même qui nous avait appris la présence, au Petit Collège, de son frère Simon, alors qu'aucun autre témoin ne gardait souvenir de cet adolescent.

Maurice est l'aîné d'une fratrie de cinq enfants dans une famille d'origine juive polonaise venue en France au début des années 1920 puis repartie en Pologne à l'occasion de la naissance à Varsovie de Maurice le 15 juin 1924 et de son frère Henri le 1<sup>er</sup> août 1925. Mais les trois autres enfants, Simon, en 1929, Rose, en 1936, et Liliane, en 1938, naissent à Paris où la famille s'est définitivement installée. Tous obtiennent la nationalité française par effet collectif attaché à la naturalisation de leur père en juillet 1931. La famille habite rue de Trévise, dans le 9<sup>e</sup> arrondissement. Le père, ouvrier-bottier, parvient à ouvrir un petit commerce de chaussures et réparations. En juin 1942, les parents et les enfants de plus de six ans, doivent porter l'étoile jaune. Très vite la famille doit se cacher dans Paris car les risques d'arrestation se multiplient.

Et, au début de 1943, Maurice, 18 ans, arrive à Avon, avec son frère Simon, 13 ans, grâce à une religieuse, Mère Louisa, supérieure des ancelles (les novices) de Notre-Dame-de-Sion, que Maurice a contactée grâce à un ami prêtre. À Avon ils sont logés chez madame Jourdain, en face du couvent ; Maurice parle d'une arrivée en février 1943, mais ce n'est peut-être qu'en mars (il semble qu'elle a d'abord hébergé début mars les élèves juifs, futures victimes de l'arrestation). Tous deux sont présents sous de fausses identités : Maurice et Lucien (prénom du Père Jacques) Lefèvre. Les sœurs, âgées alors de 5 et 7 ans, sont cachées à la campagne à Verneuil-sur-Avre dans l'Eure ; Henri, le second de la fratrie, resté avec ses parents dans la capitale – on n'en sait pas plus – s'engage par la suite dans la 2<sup>ème</sup> DB du Général Leclerc (il fut grièvement blessé au bras par une rafale de mitrailleuse ce qui lui valut la médaille militaire).

Maurice et Simon-« Lucien », n'étant pas élèves, justifient de leur présence par de petits travaux dont l'aide à M. Poisson, un Avonnais chargé de l'économie. Simon ne reste d'ailleurs pas à demeure au collège retournant fréquemment à Paris, raison pour laquelle il n'a pas laissé de souvenirs de sa présence. Justement, quelques jours avant l'arrestation, le Père Jacques confie à Maurice qu'il faut faire repartir Simon, lui laissant entendre que quelque chose de grave peut arriver le concernant, lui, Père Jacques.

Et puis arrive le 15 janvier 1944. Dans le livre, *Le Père Jacques, martyr de la charité*, seuls deux brefs passages concernent Maurice : page 334 un paragraphe et page 341 une note de bas de page. C'est surtout l'épisode, adapté par Louis Malle dans la fuite de Moreau, le réfractaire, que Maurice a raconté quand il est venu à Avon témoigner le 1<sup>er</sup> novembre 1987 : « *Ce matin du 15 janvier 1944, trente minutes avant l'arrivée de la Gestapo, j'étais dans le bureau du Père Jacques. Je me souviens lui avoir dit : attention mon père... Il m'a répondu : Maurice je n'ai pas peur, mais je sais que je suis sur leurs listes. Quand la Gestapo nous est tombée dessus, tout s'est passé très vite en moins d'une heure. Les trois enfants ont*

*été arrêtés immédiatement, les Allemands étaient parfaitement informés. Moi, je me suis sauvé dans une cache que j'avais repérée dans l'infirmerie, une trappe remplie de bois qui servait à alimenter le poêle. Les nazis m'ont frôlé et j'ai entendu le père André leur dire que j'étais parti depuis quelques jours ; c'était vrai pour Simon-Lucien que les pères venaient tout juste de renvoyer sur Paris. Je suis resté une bonne heure sous les toits. J'avais entendu que le collège allait être fermé à trois heures. Que faire ? J'étais en maillot de corps. Armand de Laguiche m'a donné sa chemise. Je me suis faufilé profitant du mouvement des enfants remontant faire leurs valises. M. Tranchant m'a donné un bleu d'ouvrier. Pendant que les Allemands emmenaient les trois enfants, j'ai filé par le jardin du couvent mitoyen, j'ai enjambé le mur du collège des filles [le collège Uruguay-France] dont les issues n'étaient pas gardées. Je me suis réfugié chez M. Poisson avec qui je travaillais. Ce n'est que le soir que je suis retourné chez Mme Jourdain » (extraits de son enregistrement oral et de la presse locale). Le lendemain Maurice prend le train pour Paris, modifiant un peu sa physionomie par le retrait de ses lunettes et le port d'un béret emprunté à sa logeuse. Grâce à Armand de Laguiche, il s'adresse à Paris à un parent de cet élève, Robert d'Harcourt, le futur académicien, qui l'aide à passer en Suisse où il finit la guerre. On ignore ce qu'a fait Simon.*

Après la guerre ils ont chacun fondé une famille. Maurice a tout d'abord repris la gestion d'une fabrique de chaussures avant de créer par la suite une petite entreprise de prêt-à-porter féminin. Simon quant-lui est devenu artisan-tailleur. C'est bien plus tard, suite au décès de Maurice en 1998, que son fils Xavier Bas (psychologue) a pris contact avec les Carmes d'Avon ; j'ai moi-même appris son existence ainsi que celle de Sylvie Bas (cardiologue), la fille de Simon, seulement en 2013. Malheureusement, la réticence de leurs pères à évoquer cette douloureuse période de leur existence, les a maintenus dans une grande ignorance, ce qu'ils regrettent profondément aujourd'hui. Rose Bas-Perahia, la jeune sœur alors âgée de sept ans, ne sait pas grand-chose non plus. Accompagnée de sa fille, Sylvie Perahia, et de sa nièce, Sylvie Bas, elle représentait ses frères lors de la pose de la nouvelle plaque d'hommage au Père Jacques, le 2 juin 2019, dans le cimetière conventuel, car dans la famille Bas, le Père Jacques reste un homme hors du commun à qui ils vouent une reconnaissance infinie. Sylvie Bas a d'ailleurs retrouvé au décès de son père en 1996, au fond de son portefeuille, la photo qu'elle avait elle-même prise de l'arbre planté en l'honneur du Père Jacques dans l'allée des Justes du mémorial de Yad Vashem l'Institut International pour la mémoire de la Shoah, situé en Israël : y a-t-il plus bel hommage ?

---

# Lucien Weil (1902 - 1944),

Au Collège des Carmes avec l'étoile jaune

---

Par Maryvonne BRAUNSCHWEIG

**Lucien Weil a été arrêté le 15 janvier 1944, le jour même de l'arrestation du père Jacques et des trois enfants juifs, il était engagé dans le même réseau de renseignement Vélites-Thermopyles, mais ces liens furent découverts progressivement et seulement après la sortie du film de Louis Malle *Au revoir les enfants* en 1987.**

Lucien Weil, né le 21 février 1902, est le fils d'une famille bien connue à Fontainebleau. Son père, Isaac Weil, a été professeur de mathématiques au collège Carnot (aujourd'hui lycée François I<sup>er</sup>) ouvert en 1882. Lui-même, devenu professeur de sciences naturelles, y était très apprécié de ses élèves comme le montrent des articles dans la presse locale qui vers 1935-1936 le remerciaient pour les sorties pédagogiques qu'il organisait ; c'était en effet un animateur expérimenté, un directeur d'excursions habile, qui aimait les jeunes. Érudit local, il connaissait tout sur la botanique, les champignons (sa spécialité), les noms de lieux de la forêt et sur tant d'autres domaines... Adhérent dès 1924 de l'Association des Naturalistes de la Vallée du Loing (ANVL), il en devint un des principaux responsables et animateurs à partir de 1931, jusqu'à en être son président en 1936. Mobilisé en 1939, il est fait prisonnier en 1940 et revient d'Allemagne après plusieurs mois de captivité comme rapatrié sanitaire. Il marche désormais en boitant, ne peut plus faire d'aussi longues marches en forêt qu'autrefois même s'il continue à faire des sorties mycologiques comme le montrent ses nombreux échanges de correspondance avec Pierre Doignon, membre actif de l'ANLV, journaliste local et ancien élève. Chassé de son poste d'enseignant son quotidien est sans doute difficile. Il ne doit toucher qu'une pension proportionnelle à ses années effectives comme professeur, soit moins de vingt ans ; il est pourtant soutien de famille, pour sa mère, veuve, qui perçoit une petite pension de réversion et pour sa sœur qui souffre de problèmes de santé. Est-ce la raison pour laquelle ils ont déménagé du 87 rue Saint-Honoré au 79 rue de France, fin décembre 1941 ?

Sous l'Occupation, le père Jacques, au mépris des interdictions, a fait travailler Lucien Weil, chassé de son poste d'enseignant au collège Carnot par les lois antisémites de Vichy, parce qu'il était juif. Plusieurs anciens élèves ont témoigné de sa présence occasionnelle, avec l'étoile jaune bien visible sur la poitrine, donc après le 7 juin 1942, où fut imposé ce mar-

quage humiliant qui a tant révolté le père Jacques.

On sait aujourd'hui qu'il a été, comme le père Jacques, membre du réseau de renseignement Vélites (dénommé en 1944 réseau Thermopyles), réseau rattaché au BCRA de la France libre devenue la France Combattante, dont le responsable local, Clément Jacquot, était inspecteur des forêts. Lucien Weil le connaissait bien par ses activités naturalistes. Il a été enregistré dans ce réseau comme agent P2 avec le matricule RX 3274. C'était un réseau de renseignements militaires. On peut penser qu'il s'agissait avant tout de recueillir puis de transmettre des informations sur l'armée allemande présente à Fontainebleau (unités, nombre, déplacements, convalescence de soldats blessés, moral des hommes...).



Source ANVL avril 1950 (AD-77)

Toujours est-il que Lucien Weil, 42 ans, sa mère Irma, 68 ans, sa sœur Fernande, 39 ans, sont arrêtés par les Allemands à leur domicile, 79 rue de France, à Fontainebleau, le 15 janvier 1944 vers midi, fin de la matinée où ont lieu les arrestations successives de Paul Mathéry, des trois enfants juifs, Jacques Halpern, Maurice Sabatier, Hans-Helmut Michel, et du Père Jacques, à tout juste trois kilomètres du Petit Collège. La famille

Weil, arrêtée comme juive, et les trois enfants sont d'abord conduits au siège de la Gestapo de Melun, 21 rue Delaunoy et non pas dans une prison. Ils y restent trois jours jusqu'au 18 janvier. Tous les six, ainsi qu'un couple et son petit garçon, sont alors conduits en train depuis la gare de Melun au camp d'internement pour juifs de Drancy par des gendarmes français. Ils restent ensemble tous les six y compris lors de leur déportation dans un train de marchandises comme nous l'apprend la composition de leur wagon à bestiaux. Parti le 3 février, leur train arrive à Auschwitz-Birkenau le 6 février. Ils sont vraisemblablement envoyés tous les six à la chambre à gaz dès leur arrivée.

Aujourd'hui certaines publications mettent bien en relief ces liens longtemps ignorés entre le père Jacques et Lucien Weil, mais il faut se garder des anachronismes. Une fois arrêté, le père Jacques, dans sa prison de Fontainebleau, puis au camp d'internement de Compiègne et enfin dans les camps de concentration du Reich, n'a rien su de l'arrestation de Lucien Weil et encore moins du regroupement de la famille Weil avec les trois jeunes juifs du Petit Collège pour la destination tragique des chambres à gaz d'Auschwitz-Birkenau.

---

# Andréa JACOTIN

Educatrice, amie du Père Jacques, Juste parmi les Nations

---

Par Lionel GODMET

En parcourant la biographie du Père Jacques rédigée par le Père Louis de la Trinité, le nom de M<sup>elle</sup> Jacotin revient à plusieurs reprises. Qui donc est cette enseignante qui fit connaissance avec l'Abbé Lucien Bunel lors d'un voyage à Rome, fonda un établissement scolaire et qui devint, à titre posthume, *Juste parmi les Nations* ?

C'est dans la petite ville de Vernon, située dans l'Eure entre Paris et Rouen, que naquit Andréa Jacotin le 6 juillet 1899. Son père est alors capitaine au sein du 3<sup>ème</sup> escadron du Train et sa mère femme au foyer. Elle est la benjamine d'une fratrie de 5 enfants. En 1908 la famille quitte l'Eure et s'installe au Havre dans le quartier des Ormeaux.

A la fin des années vingt Andréa Jacotin est enseignante au Pensionnat Jeanne-d'Arc, un établissement tenu par des dominicaines qui accueille des jeunes filles du jardin d'enfant au baccalauréat. Elle s'engage dans une Equipe Sociale féminine<sup>1</sup> et participe en 1926 à la Semaine Sociale de France organisée au Havre.



Pensionnat Jeanne d'Arc. Le Havre. - Cour d'Honneur - Façade Ouest

Fervente adepte du scoutisme<sup>2</sup>, comme l'était le Père Jacques elle rejoint les Guides de France à partir de 1932. Durant 4 ans elle encadre la Ronde et la Compagnie Ste-Clotilde. Dès lors elle se fera appeler « cheftaine ».

C'est durant ses années havraises qu'elle fait la connaissance du futur Père Jacques. Entre 1928 et 1930, celui-ci est enseignant à l'institution Saint-Joseph. Adepte de l'éducation « hors les murs », le Père Jacques prévoit un séjour en Italie avec ses élèves. Andréa Jacotin raconte :

« Je désirais aller en Italie, nous dit-elle. Sachant qu'il y conduisait un groupe d'élèves, je me hasarde,

sans le connaître, à aller lui demander des renseignements. Avant de le voir, je rencontre son Supérieur, qui, prenant gentiment fait et cause pour moi, fait appeler l'Abbé Bunel et lui « intime l'ordre » de m'inscrire à son groupe ! Le jeune abbé, timide et tenace, fait valoir toutes les difficultés : billets déjà pris, places déjà retenues dans les trains, les hôtels, les cars. Insistances du Directeur. L'Abbé, soumis, promet d'examiner la question et me conduit au parloir, peu décidé sans doute.

Echanges de vue. Il perçoit un bien à réaliser par ce voyage. Résolu immédiatement, il m'accepte, et de plus me propose d'emmener une amie. Il se dépasse lui-même par délicatesse : il ne veut pas que je sois isolée dans ce groupe. Mais pourquoi cette résignation changée soudain en large enthousiasme ? C'est qu'il a parlé de la Pinacothèque vaticane, des anges de Melozzo da Forli. Je ne les connaissais pas encore. Avec une passion d'artiste, et surtout une ardeur juvénile d'apôtre très angélique, il me dit, plein de joie : « Alors, c'est moi qui vous les ferai connaître ! Vous verrez cette plongée dans le bleu infini, ce geste qui n'est plus matière, ce regard qui ne peut se détacher de l'abîme, ces teintes transparentes comme le ciel... »

« Et rien qu'à l'idée de me faire voir les anges de Melozzo, il rayonnait de lumière et fixait, en deçà de ses lunettes d'acier, ce que je n'avais pas encore vu et dont il rêvait encore.<sup>3</sup>

En janvier 1931, Andréa Jacotin perd sa mère. Au lendemain de la guerre elle rapporte cette anecdote au Père Philippe de la Trinité :

« Mon Père était malade depuis quatre ans, ma Mère mourut s'épuisant à le soigner (...). Je vis mon Père si affecté et si faible après ce nouveau choc qu'au matin de l'inhumation je redoutai de le laisser à des étrangers. Un seul ami pouvait tout apaiser, l'Abbé Bunel. Il avait ses classes ; pourtant, au bout du fil il me répondit avec tant d'empressement et d'aisance que je ne réalisai pas sur le moment, que ce put lui être difficile. Il fit passer cette matinée douloureuse à mon grand malade dans la paix et la résignation. Ce que je n'ai jamais su, c'est comment il partit de la maison où j'aurai voulu le prier de rester au repas : il avait attendu notre retour et s'était esquivé pour ne pas être remercié. C'était tout lui.<sup>4</sup>

En 1936, elle quitte la Normandie pour fonder un établissement de jeunes filles, « Le Paraclét », à Beaumont-sur-Oise. Une fondation dont le Père

Jacques n'aurait pas été étranger<sup>5</sup>, il s'y rendra d'ailleurs à plusieurs reprises. « Cheftaine » y applique naturellement la méthode du scoutisme.

Dès 1940, l'établissement est transféré à Serre-Sainte-Marie dans les Pyrénées-Atlantiques. Situé à l'écart du village, sur une colline, Andréa Jacotin y cache, parmi la trentaine de pensionnaires, des enfants juifs. En octobre 41, une famille juive qui a quitté Prague pour Paris en 1928, les Enten y trouve refuge. Les parents sont engagés dans l'établissement ou ils effectuent diverses tâches : enseignement, gestion, comptabilité, approvisionnement... les enfants, Liane et Romain, poursuivent leur scolarité comme les autres élèves.

Alors que la gestapo traque avec toujours de plus de détermination les juifs de la région, Andréa Jacotin met en place un stratagème visant à cacher les enfants lors des visites de plus en plus fréquentes de la gestapo. Lorsque qu'un véhicule allemand s'approche de l'établissement, les enfants



*Yad Vashem Collection privée*

passent par la fenêtre des toilettes, se dissimulent dans les thuyas pour ne sortir que lorsque Andréa Jacotin agite un chiffon.

Outre la protection des juifs, elle apporte également son soutien à la Résistance locale en déposant, la nuit, de la nourriture à l'intention des maquisards.

Après la Libération, Andréa Jacotin installe son établissement en région parisienne. Atteinte d'un cancer généralisé, elle est accueillie et soignée par l'une des familles juives qu'elle avait protégée, les Enten. Elle décède à Neuilly-sur-Seine le 25 octobre 1953, elle est inhumée dans la concession de cette famille qu'elle avait protégée au cimetière du Plessis-Robinson. Sa pierre tombale a été ornée d'une colombe sculptée par l'une de ses anciennes élèves, emblème de l'école qu'elle avait fondée.

A la demande de Liane Enten et Claude Rotchild qui avaient trouvé refuge au Paraclet, Andréa Jacotin reçoit à titre posthume la médaille de *Juste parmi les Nations* le 23 juin 2005.

Partageant l'un envers l'autre une estime et une amitié réciproque, cultivant les mêmes conceptions de l'éducation, animés par un même devoir de charité, Andréa Jacotin et le Père Jacques auront eu en commun « *cette part d'humanité, cette part de folie même face au danger, qui fait que rien ne résiste à l'appel de l'autre, ni l'intérêt, ni la peur, ni l'égoïsme* » (Simone VEIL).

<sup>1</sup> Les Equipes sociales ont été fondées par Robert Garric qui a imaginé des équipes permettant un système d'échange entre jeunes intellectuels et jeunes travailleurs manuels afin de favoriser compréhension et amitié.

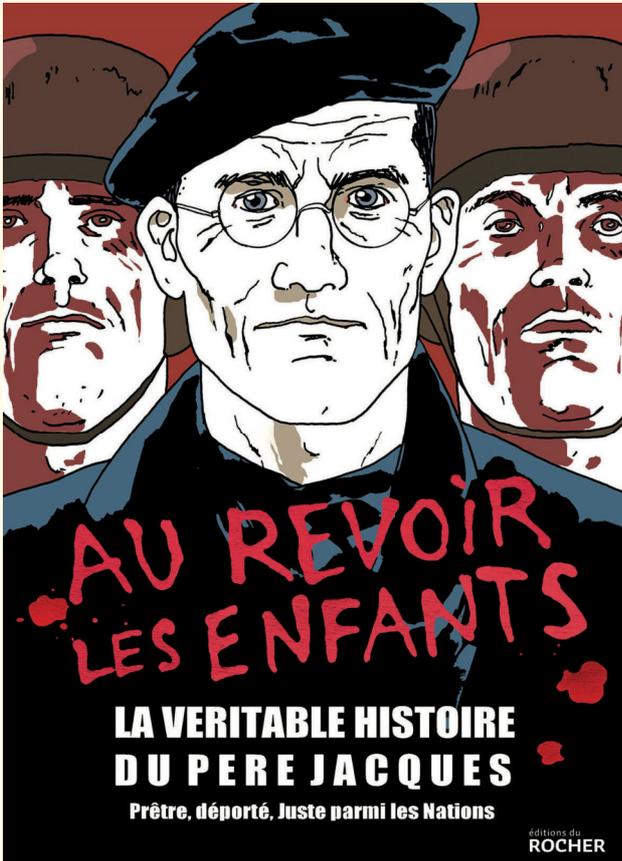
<sup>2</sup> Jacques CHEGARAY, *Un carme héroïque, la vie du Père Jacques*, Nouvelle cité, 1989, page 92.

<sup>3</sup> Philippe de la Trinité, *Le Père Jacques martyr de la Charité*, coll. « Etude carmélitaine », Paris, Desclée de Brouwer, 1947, pages 120 - 121.

<sup>4</sup> *Ibid.*, Page 115.

<sup>5</sup> *Ibid.*, Page 120.

# Hubert Bonnafous sur les traces du Père Jacques



**Qui est Hubert Bonnafous ? Un journaliste pour le *Non-Conformiste* qui mène une enquête sur le Père Jacques. C'est le seul personnage fictif de cet album sorti en septembre 2019 qui retrace de Barentin à Mauthausen la véritable histoire du Père Jacques. Rencontre avec les auteurs : Camille W. De Prevaux et Jean Trolley.**

## Quelle est la genèse de ce roman graphique ?

**Jean T.** : Au couvent des carmes de Paris on a vu une photo du Père Jacques qui nous a frappés. Son visage n'était pas banal. Il est très naturel, humain, avec une pointe de malice. On a découvert qu'il était le héros du film « Au revoir les enfants ».

**Camille W. P.** : Moi, je ne connaissais pas le film. C'est le frère Dominique Stercks qui m'a présenté les lettres du Père Jacques et cela m'a parlé, et j'ai commencé à me documenter. Puis, j'ai conçu ce projet car le Père Jacques, humainement parlant,

est un homme qu'il faut absolument faire connaître également en dehors du milieu catholique. J'ai réalisé le scénario, le story-board et nous avons tout présenté aux éditions du Rocher

## Comment ont-ils reçu ce projet ?

**Camille W. P.** : Ils l'ont accepté assez vite. Ce qui est assez rare, d'habitude c'est l'éditeur qui propose le sujet. Il faut dire que j'avais fait des recherches pendant un an

**Jean T.** : C'est très rare aujourd'hui de présenter un sujet qui soit accepté !

## Est-ce que c'est vous qui avez choisi le titre ?

**Jean T.** : Non, nous ne pensions pas reprendre le titre du film. C'est l'éditeur qui l'a proposé.

**Camille W. P.** : Nous avons été d'accord parce que ce n'est pas un plagia puisque c'est la phrase que le Père Jacques a prononcée. Avec le sous-titre « La véritable histoire du Père Jacques » on se détache du film.

## Quelles ont été vos sources pour réaliser le roman graphique ?

**Jean T.** : J'avais vu le film il y a assez longtemps mais quand j'ai lu sa vie, j'ai tout de suite vu que c'était autre chose que ce que nous montrait le film. Louis Malle a tiré dans ces souvenirs d'enfant. Le film est romancé sans que l'on sache dans quelle mesure.

**Camille W. P.** : Ma source principale a été le livre du Père Philippe de la Trinité qui a été publié en 46 – 47. Il a fait un travail formidable, il s'est effacé lui-même, Il a interviewé tout le monde. Pour la partie concernant la résistance, nous nous sommes inspirés du livre d'Alexis Newiaski. Il a trouvé des informations intéressantes sur le réseau Velite.

En fait tout est vrai, sauf le personnage principal, ce reporter, snob, Hubert Bonnafous, qui est un peu ma caricature, et qui évolue grâce au Père Jacques.

La partie recherche, lecture, a été très longue et très importante, nous voulions rester fidèles. J'ai étudié la psychologie des personnages pour savoir comment ils devaient s'exprimer, surtout celle du Père Jacques, par ses lettres qui nous sont disponibles. Elles nous ont permis de mieux comprendre sa personnalité si complexe et très entière. Il a souvent été dur avec les autres, parce qu'avant tout il était dur avec lui-même.

**Comment avez-vous traité les images de guerre ?**

**Camille W. P. :** Les images de guerre, c'est toujours attrayant parce que vous êtes dans l'esprit d'un film d'action. J'ai beaucoup aimé faire le découpage des scènes de guerre, même s'il n'y en a pas beaucoup finalement. Le côté cinématographique est intéressant. Le problème se pose quand il faut aborder les camps. Nous ne voulions pas que ce soit laid. On voulait les sublimer, pour que l'image soit « graphique » malgré l'horreur. Mais en même temps il fallait sentir quand même l'atrocité des camps. Il fallait que ce soit regardable, qu'on ait envie de tourner la page.

**Jean T. :** On voit trop de bandes dessinées se passant dans des camps de concentration qui sont tristes et grises et où les personnages ont tous les mêmes têtes, stéréotypés, décharnés ...

**Camille W. P. :** Le Père Jacques ne se comporte pas comme dans un camp, il a toujours son sens de l'humour, il pense aux choses intellectuelles. Il s'extasiait en voyant un ciel incroyable. Il savait voir la beauté, même dans un camp. Nous avons essayé de suivre sa vision des choses...

**Jean T. :** Nous avons traité les scènes des camps comme nous avons traité le reste, avec une rigueur artistique.

**Comment votre ouvrage a été reçu par les médias ?**

**Jean T. :** On est très étonné. Non, on ne s'attendait pas à un tel succès. Nous avons été invités dans des radios avant même que le livre ne sorte.



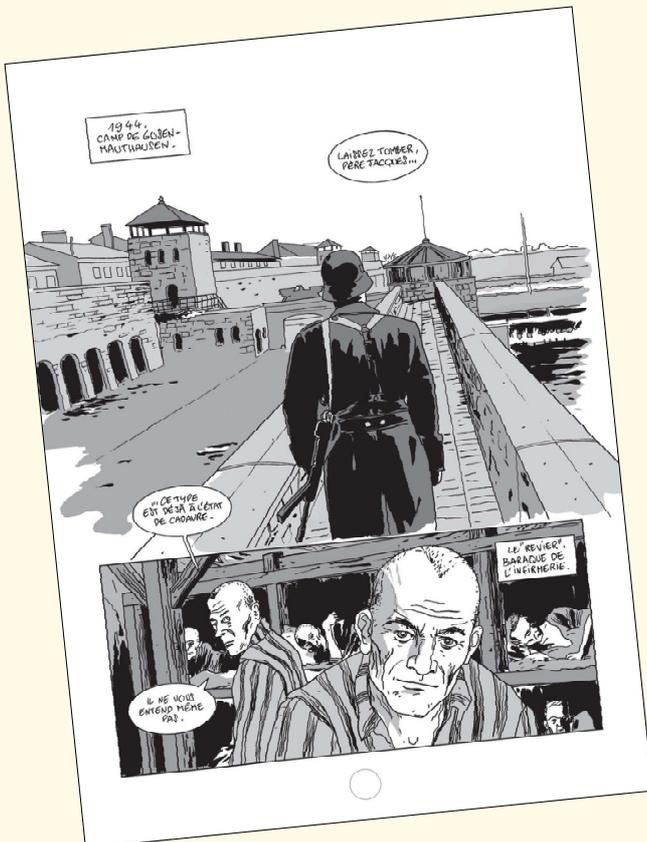
Je voulais vraiment qu'on en parle dans les journaux de bandes dessinées, parce que la bande dessinée c'est vraiment mon truc. Le fait d'être reconnu par ces gens-là c'est important. Ils ont eu une très bonne réaction. Il y a beaucoup d'apriori sur tout ce qui est religieux dans le milieu de la bande dessinée, ils sont en général assez réticents avec tout ça et en fait le livre est très bien passé chez eux.

**Camille W. P. :** Le Père Jacques est universel et intemporel. Il peut parler aux gens qui lisent *Femme actuelle*, *La Croix*, *Valeurs actuelles*, *DBD*, *Casemate*... il est toujours vivant quelque part.

**A la fin de cet ouvrage vous dites : « l'enquête n'est pas finie. Quelque part en Europe il y a encore des traces du Père Jacques ». Est-ce que vous avez des pistes ?**

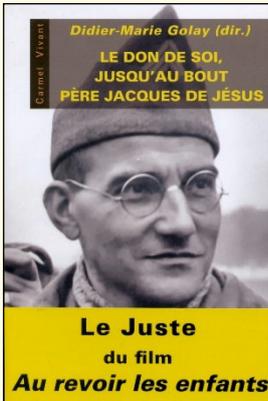
**Camille W. P. :** Un petit peu, je n'ai pas eu le temps de m'en occuper, mais je suis sûre, je suis certaine que le calice, le linge de messe sont quelque part en Pologne, mais je ne sais pas où. Ces objets ont été donnés par Walenty Pientka à un ecclésiastique, ses filles ne savent pas à qui, c'est à creuser. Et puis, il y avait le carnet du Père Jacques...

Propos recueillis par L. GODMET



**« Au revoir les enfants la véritable histoire du père Jacques », de Jean Trolley et Camille W. de Prévaux. Editions du Rocher 136 pages. 16,90€**

## Deux publications autour du Père Jacques



La personne du Père Jacques de Jésus a été popularisée en France par le film de Louis Malle, « *Au revoir les enfants* ».

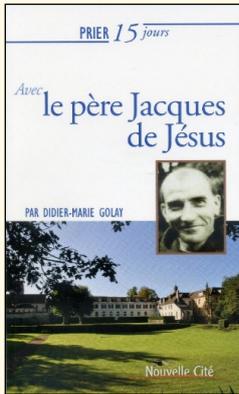
Les approches historiques et spirituelles présentées dans cet ouvrage nous font mieux découvrir les facettes de la riche personnalité du Père Jacques, qui s'est donné à Dieu et aux autres jusqu'au bout.

Les neuf conférences, réunies ici, ont été données lors du colloque d'Avon, en mai 2015. Elles sont réparties en quatre chapitres : « Les carmes déchaux à Avon de 1930 à 1945 », « Résistance et sauvetage des enfants juifs », « Arrestation et déportation » et « Un message pour aujourd'hui ».

Une bibliographie et l'index des noms de personnes et de lieux viennent compléter l'ensemble et en faire un bel instrument de travail et de réflexion.

Son combat d'hier éclaire ceux de notre aujourd'hui.

Prix public : 16,50 € + 3,50 € de participation aux frais d'emballage et d'envoi soit **20 €**



Un rapide portrait biographique nous permet de découvrir les différentes facettes de sa personnalité : éducateur, prêtre, carme déchaux, résistant, déporté, « martyr de la charité ».

Ses divers écrits reflètent toutes ces nuances qui constituent l'être même du Père Jacques et rendent sa personnalité tellement attachante. Tous ceux qui l'ont croisé (au cours de leur vie) en gardent le souvenir brûlant.

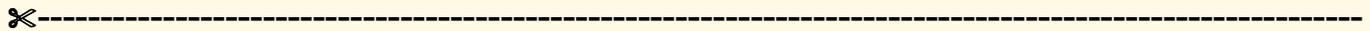
En méditant quelques extraits de son œuvre écrite, nous le verrons se faire pour nous éducateur et nous entraîner à la suite du Christ Jésus. Il nous invite à nous donner dans un même mouvement à Dieu et aux autres.

À travers ces 15 jours de prière, de méditation, nous sommes invités à une rencontre avec cette âme incandescente qui vient nous bousculer pour que notre vie soit en accord avec notre foi, pour que nous marchions résolument à la suite du Christ Jésus.

Mettons-nous à son écoute, à son école.

Prix public : 13,90 € + 3,10 € de participation aux frais d'emballage et d'envoi soit **17 €**

Bon de commande à retourner à :  
Fr. Didier-Marie Golay, 42 rue du Docteur Lesigne, 14 100 LISIEUX  
avec le règlement joint par un chèque libellé à l'ordre de « **Couvent des Carmes** »



### Bon de commande

Nom : .....

Adresse où envoyer le livre : .....

.....

.....

#### Le Don de soi jusqu'au bout : Père Jacques de Jésus

Nombre d'exemplaires ..... x 20,00 € (ou 16,50 € sans envoi postal) = .....

#### Prier 15 jours avec le Père Jacques de Jésus

Nombre d'exemplaires ..... x 17,00 € (ou 13,90 € sans envoi postal) = .....

**Offre spéciale : Les deux ouvrages ensemble 35 € (envoi postal compris).**

## In memoriam

**Augustin de Clebsattel** est décédé le 24 juillet dernier à l'hôpital Saint-Camille de Bry-sur-Marne à l'âge de 97 ans. Il fut élève au Petit-Collège entre 1934 et 1938. Ces quatre années l'ont fortement marqué :

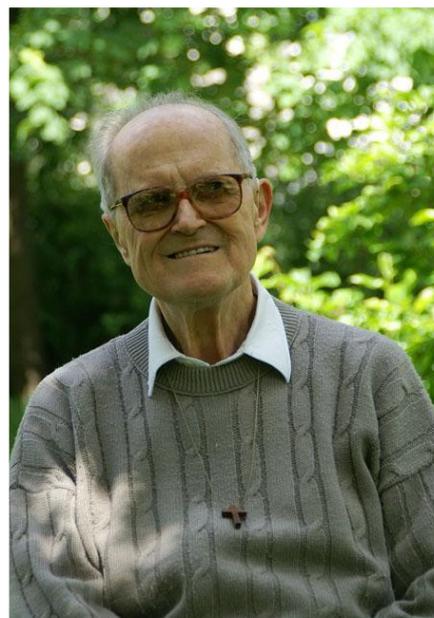
*Le Père Jacques, éducateur né, nous entraînait, dans un esprit de famille, au sens du devoir, de la responsabilité, à nous ouvrir librement à tout ce qui relevait du spirituel et de la culture. Il nous invitait à nous mettre à l'écoute des diverses vocations : militaire, un polytechnicien, artiste... À la fin de l'étude, le soir, nous attendions avec impatience la "Lecture Spirituelle"...*

En 1947 il rentre au séminaire des Pères Blancs. Il fait son Serment dans la Société des Pères Blancs le 26 juin 1953 et est ordonné prêtre le 30 janvier 1954. Il mène alors une vie missionnaire en Guinée, Tunisie, Italie et en France.

A son retour en France en 1996 il découvre le mouvement des Focolari.

De 1997 à 2001, Augustin fut nommé à Mours pour accueillir le week-end les Scouts, les Guides et aumôneries diverses. Puis ce furent quatre années en Ardèche, à Aubenas, avec son confrère Jean-Pierre Sibien, pour assurer l'aumônerie de trois Communautés de Sœurs âgées. Quatre années belles et riches en rencontres.

Après la fermeture de ce poste en Ardèche, il se retire à Bry sur Marne le 1er Septembre 2005. Très handicapé par sa surdité et sa mauvaise vision qui l'empêchait de participer à la vie de la communauté, sa santé continuera à se dégrader lentement, et il devra être hospitalisé définitivement à l'Hôpital St. Camille où il s'éteindra.



© Pères Blancs

**Le Comité a pour but d'étudier et de faire connaître par tous les moyens, la vie et le rayonnement de Lucien Bunel, en religion le « Père Jacques de Jésus » (1900-1945), et de promouvoir sa cause de canonisation.**

Si vous êtes intéressé, vous pouvez nous rejoindre en devenant membre de l'Association. Cela peut se réaliser selon deux modalités :

- ✓ **Membre bienfaiteur** : pour cela, vous pouvez verser un droit d'entrée de 175 €, et chaque année le montant de la cotisation.
- ✓ **Membre actif** : en versant annuellement le montant de la cotisation.

Pour l'année 2020, le montant de la cotisation s'élève à 25 €

**Comité Père Jacques  
de Jésus**

1, rue Père Jacques  
77210 Avon



Je souhaite soutenir et adhérer au

**« Comité Père Jacques de Jésus »**

Je verse ma cotisation annuelle par chèque bancaire à l'ordre de l'Association « *Comité Père Jacques* » :

Membre bienfaiteur  175 €  
Membre actif  25 €

### Mes coordonnées :

Prénom / Nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Téléphone : \_\_\_\_\_ Courriel : \_\_\_\_\_@\_\_\_\_\_